

Figure 3: ENFANT ARNAOUT DE FAMILLE RICHE.

Ce costume n'a rien qui le distingue de celui des hommes de la même classe, si ce n'est l'absence du *djamadan*, et le remplacement du fez à haute forme par le *fez* de Constantinople, dit *ismirli* (à la mode de Smyrne). Il est cependant remarquable par le fini des broderies du *yelek*, du *tchepken*, du *silahlük* et des *dizlik*, fini qui en élève le prix au dessus de la moyenne et le porte, sur place, à 750 francs au lieu de 500.

Les *arnaout* riches portent, aussi bien que ceux de la moyenne et de la basse classe, des pardessus en laine à longs poils nommés *kèbè*, que l'on verra dans la planche suivante.

PLANCHE XIX

Figure 1: ARNAOUT DE YANIA (CLASSE MOYENNE).

Ainsi que du costume de l'enfant riche, le *djamadan* a disparu du costume de l'*arnaout* de classe moyenne. Chez celui-ci, le *yelek*, le *tchepken* et les *dizlik* sont encore de drap fin ; mais les broderies en sont de soie. La *soutache* en fait la plupart des frais ; or, la *soutache* est économique. Le plus grand luxe décoratif de cet habillement consiste en une profusion de boutons de soie en grelots qui en ornent toutes les pièces. Le *fez* garni d'un ample et lourd *puskul*, est de qualité moins fine ; il est aussi un peu moins haut de forme que celui des riches, et le gland d'or est supprimé. Le *fistan* a des plis plus larges et moins compliqués ; on comprend que son repassage, opération lente et minutieuse, doit être confié aux soins de la ménagère, qui n'a pas beaucoup de temps à perdre. Les *tcharik* offrent moins de majesté dans la courbure de leurs pointes ; le nombre de leurs pompons de soie semble être compté. Enfin, le *silahlük*, au lieu de broderies compliquées, est simplement rayé d'or.